



HAL
open science

L'anthropologie des techniques

Anne Muller

► **To cite this version:**

Anne Muller. L'anthropologie des techniques. [Stage] Université de Strasbourg (Unistra), FRA. 2012, 15 p. hal-02810641

HAL Id: hal-02810641

<https://hal.inrae.fr/hal-02810641>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Technologie et système technique

Sommaire

Introduction	P. 3-4
Histoire	P. 3
Définitions	P. 3-4
La chaîne opératoire	P. 4 à 9
Opérations d'utilisation des prairies	P. 4-5
Les agents	P. 5
Le geste technique	P. 5 à 7
Un outil	P. 7-8
Un matériau	P. 8-9
Ensemble des activités techniques	P. 9 à 11
Opérations des cultures végétales	P. 9
Les agents	P. 9-10
Le geste technique	P. 10
Un matériau	P. 10
Le séchage en grange dans la récolte des végétaux	P. 10-11
Les liens sociaux	P.11 à 14
Les rapports sociaux de collaboration	P. 11-12
<u>Entre les membres du GAEC STROHM</u>	P. 11-12
<u>Avec d'autres agriculteurs</u>	P. 12
<u>Agriculture et industrie</u>	P. 12
Les rapports sociaux de complémentarité	P. 12 à 14
<u>Entre les membres du GAEC STROHM</u>	P. 12-13

Technologie et système technique

<u>Avec d'autres agriculteurs</u>	P. 13
<u>Avec l'ouvrier agricole</u>	P. 13
<u>Agriculture et industrie</u>	P. 13-14

Rapports sociaux de genre	P. 14
---------------------------	-------

Rapports sociaux et conflits	P. 14
------------------------------	-------

Conclusion	P. 14-15
------------	----------

Bibliographie	P. 15
---------------	-------

1. Introduction

Le but de cet exposé est de présenter un travail de recherche mené sur le système de séchage du fourrage en grange. Ce dernier est présenté à partir des définitions données par le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie rédigé sous la direction de Pierre Bonte et Michel Izard. Ce système de séchage est étudié à travers la discipline qu'est celle de l'anthropologie des techniques, notre but est donc de présenter ce système à travers cette discipline.

Après avoir présenté un bref historique de l'anthropologie des techniques, nous donnerons quelques définitions afin de préciser les points qui seront étudiés. Nous développerons ensuite un point concernant la chaîne opératoire pour poursuivre cet exposé par une présentation de l'ensemble des activités techniques. Nous terminerons enfin par un point concernant les rapports sociaux.

1.1) Histoire de l'anthropologie des techniques

L'étude des techniques et des objets par l'anthropologie a débuté dès le XIXe siècle par des recherches menées sur les cultures populaires et le folklore. C'est à ce moment que née la notion de culture matérielle utilisée aujourd'hui pour désigner l'anthropologie des techniques. L'aspect évolutionniste de l'anthropologie de la fin du XIXe et du début du XXe siècle utilisait les critères techniques pour classer et hiérarchiser les sociétés humaines comme l'a fait Lewis Henry Morgan en classant les sociétés sous les notions de « Sauvage », « Barbare » et « Civilisé ». L'arrivée du diffusionnisme remplace alors l'évolutionnisme et définit les objets et les techniques comme étant les témoins de la définition des aires culturelles. Le diffusionnisme considère que les évolutions technologiques sont dues aux mouvements des populations durant l'histoire, populations qui ont alors diffusé leurs savoirs techniques à travers le monde. C'est Marcel Mauss qui définit pour la première fois la notion de « technique » à travers son article de 1936 sur « Les techniques du corps ». Pour lui, « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme c'est son corps ».

André Leroi-Gourhan est également un grand nom de l'anthropologie des techniques en dégagant les principes théoriques, les cadres méthodologiques et la classification générale de l'action technique. Son travail fut poursuivi par de nombreux chercheurs comme Robert Cresswell, Pierre Lemonnier ou encore Christian Bromberger. Plusieurs équipes de recherche s'inscrivent dans la tradition de André Leroi-Gourhan comme le groupement « Matières et Manières » ou encore l'équipe de « Technologie culturelle » dirigée par Robert Cresswell, équipe connue pour sa revue « Techniques et culture » importante dans le champ disciplinaire de l'anthropologie des techniques.

1.2) Définitions

Ces définitions sont issues du **dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie** écrit sous la direction de **Pierre Bonte** et **Michel Izard**.

Technique (système) : *« La question est alors de savoir ce qui détermine ce type de choix, d'en saisir la logique et d'en apprécier le poids dans la transformation des systèmes techniques et, partant, des sociétés. »*

Technologie : *« La technologie est l'étude des activités entreprises par les hommes pour acquérir et transformer des éléments organiques et inorganiques du monde naturel. Ces activités comprennent*

aussi bien les savoirs et savoir-faire que les gestes et les outils, et s'agencent en des rapports qui sont simultanément techniques et sociaux [...] Il existe une relation technique effective, disons de premier ordre, qui associe un savoir-faire, un agent, un geste, un outil et un matériau, ce travail étant inséré dans une chaîne opératoire [...]. Une relation de second ordre fait apparaître que les gestes techniques et leurs produits sont imbriqués au sein de l'ensemble des activités techniques [...]. Une relation de troisième ordre montre que les rapports sociaux des acteurs sont autant de liens mis en jeu par les gestes techniques. »

Rapports sociaux : « *Les rapports sociaux inscrivent les humains dans une trajectoire de vie à travers des interactions et des liens d'interdépendance. La socialisation, qu'elle soit familiale, culturelle, ou sur un lieu de travail, contribue à la construction d'une identité propre. Ces rapports peuvent être de plusieurs styles : hommes/femmes (rapports de genres), dominé/dominant (rapport de force); ils peuvent être de type macro ou microsocal. »*

Le but de ce travail est de prendre en compte ces définitions, et en particulier celle de « Technologie », afin de présenter le système de séchage du fourrage en grange d'un point de vu de l'anthropologie des techniques. Afin d'illustrer ces propos, nous prendrons pour exemple l'exploitation du GAEC STROHM de Domfessel en Alsace Bossue sur laquelle a été construite une grange de séchage en 2008.

2. La chaîne opératoire

Cette partie concernant la chaîne opératoire a pour but d'explicitier la définition de « Technologie » à travers l'exemple du système de séchage du fourrage en grange présent sur l'exploitation du GAEC STROHM de Domfessel en Alsace Bossue. Ce système est donc présenté quant à son utilisation au sein de la fenaison dans sa globalité. Les agents, les matériaux, les gestes effectués ainsi que les outils utilisés vont être présentés dans cette partie, ces derniers étant les bases de la technologie et de son étude.

2.1) Opérations d'utilisation des prairies

Le savoir-faire qui entre en compte quant à l'utilisation du système de séchage du fourrage en grange est celui de la fenaison. D'après le Larousse Agricole de 1981, « *la fenaison est la période pendant laquelle s'effectue le fanage des fourrages et, par extension, ensemble des travaux aboutissant à la récolte du foin* »¹.

Sur l'exploitation du GAEC STROHM, cette période débute fin avril, début mai pour se terminer durant l'automne.

La première étape de la fenaison consiste à faucher les prairies temporaires semées l'année passée. En effet, des repousses de céréales sont présentes sur ces parcelles et la fauche de nettoyage permet de retirer ces repousses afin que l'herbe puisse pousser plus abondamment. Le fourrage produit est destiné à être enrubanné afin de nourrir les génisses présentes sur l'exploitation. Cette coupe de nettoyage se déroule en avril, début mai.

Durant cette même période, les prairies temporaires de deux et trois ans sont également fauchées. Le fourrage est, quant à lui, destiné à être séché dans la grange de séchage afin de nourrir les vaches laitières. Les prairies permanentes sont également fauchées et pressées en sac afin de nourrir les génisses et les veaux de l'exploitation.

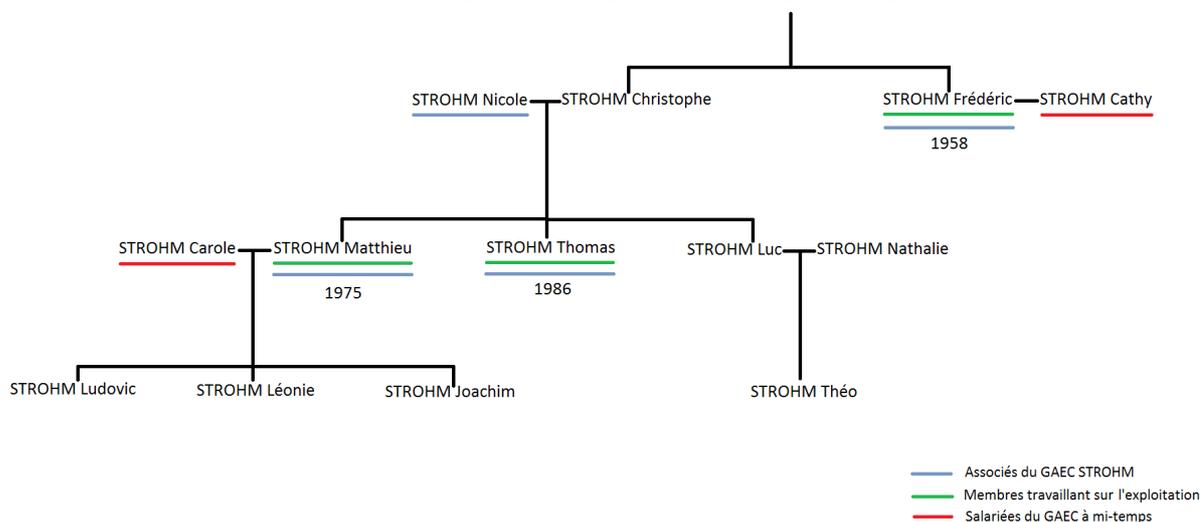
¹ CLEMENT, Jean-Michel, 1981. *Larousse agricole*, Paris, Larousse.

La fauche des prairies temporaires est effectuée toutes les six à sept semaines et le fourrage est séché en grange. Les prairies permanentes sont également fauchées trois fois, les deuxièmes et troisièmes coupes étant également séchées dans la grange de séchage.

À l'arrivée de l'automne, si le temps est encore chaud et sec, le fourrage est séché dans la grange de séchage. Dans le cas où le temps ne serait pas propice à cette technique, le fourrage est enrubanné. Durant la période allant de la mi-juin à octobre, de l'herbe est fauchée en vert afin de nourrir les vaches laitières quand la quantité d'herbe au pâturage n'est plus assez importante. Ces fauches peuvent se poursuivre jusqu'au mois de novembre lorsque le temps s'y prête.

2.2) Les agents

Cette partie a pour but de présenter les différents individus travaillant sur l'exploitation du GAEC STROHM de Domfessel. Ils sont au nombre de trois à plein-temps et deux à mi-temps et sont tous issus de la même famille. Nous allons les présenter à partir de leur généalogie.



l'exploitation.

La fenaison débute la fauche de l'herbe qui est une « *action qui consiste à sectionner, à leur base ou près de leur base et de façon aussi nette que possible, les tiges d'un fourrage ou d'une céréale sur pied, en vue de la récolte immédiate. Actuellement, les termes de fauchage, fauche et de fauchaison ne s'applique guère qu'aux fourrages (on préfère plutôt parler de coupe pour les céréales). Autrefois réalisé à la faux ou à la faucille, le fauchage des fourrages se pratique maintenant au moyen de faucheuses* »².

La suite du travail consiste à faner l'herbe, le fanage étant « *l'ensemble des opérations et des travaux par lesquels on transforme le fourrage vert qui vient d'être coupé en un produit sec, facilement conservable. Le fanage naturel ne fait appel qu'au soleil et au vent; il s'effectue dans les champs, les exploitants se bornant à retourner et à desserrer le plus possible le fourrage afin qu'il s'aère mieux et soit exposé au soleil sur toutes ses faces [...] Mais le fanage naturel, même mécanisé, est long; il s'étend sur plusieurs jours avec les risques de pluie que cela comporte, et, en plus, les manipulations répétées que subit le fourrage font tomber sur le sol les folioles des légumineuses fourragères [...] C'est pourquoi, on tend de plus en plus à accélérer la dessiccation du fourrage coupé soit d'une manière radicale, par déshydratation dans des installations spéciales, soit partiellement, en agissant mécaniquement sur les tiges des plantes à l'aide de conditionneurs de fourrage ou en poursuivant le fanage en grange, par ventilation* »³.

Le fanage se poursuit par l'andainage qui est une « *opération qui consiste à regrouper du fourrage après la coupe ou en cours de fanage ou de la paille après le moissonnage-battage, de manière à former au sol des bandes continues parallèles, séparées entre elles. On effectue l'andainage soit pour protéger le produit de l'humidité nocturne, soit pour faciliter le ramassage mécanique ultérieur en vue d'une opération (hachage, pressage ou chargement)* »⁴.

C'est à partir de là que les gestes techniques changent suivant le résultat qui est souhaité. Dans le cas du GAEC STROHM, après l'andainage, le foin peut, soit être pressé, soit pressé et enrubanné, soit chargé en vrac pour terminer d'être séché dans la grange.

Le pressage est une « *opération qui consiste, sur une machine de récolte mobile ou a poste fixe, à presser un produit agricole pour en extraire le jus ou pour former des ensembles moins encombrants, plus faciles à manutentionner et pouvant se conserver mieux. Ainsi, on presse [...] la paille et le foin dans des presses pour en faciliter la manutention et la conservation* »⁵.

Dans le cas de l'enrubannage, le foin pré-fané et pressé est recouvert d'un film plastique afin de rendre le milieu anaérobie et ainsi faciliter la fermentation du fourrage.

Lorsque le foin est rentré en vrac, les exploitants utilisent une auto-chargeuse avant d'engranger le fourrage dans les cellules de la grange de séchage à l'aide d'une griffe hydraulique.

L'on peut donc résumer ces gestes techniques à partir du schéma suivant :

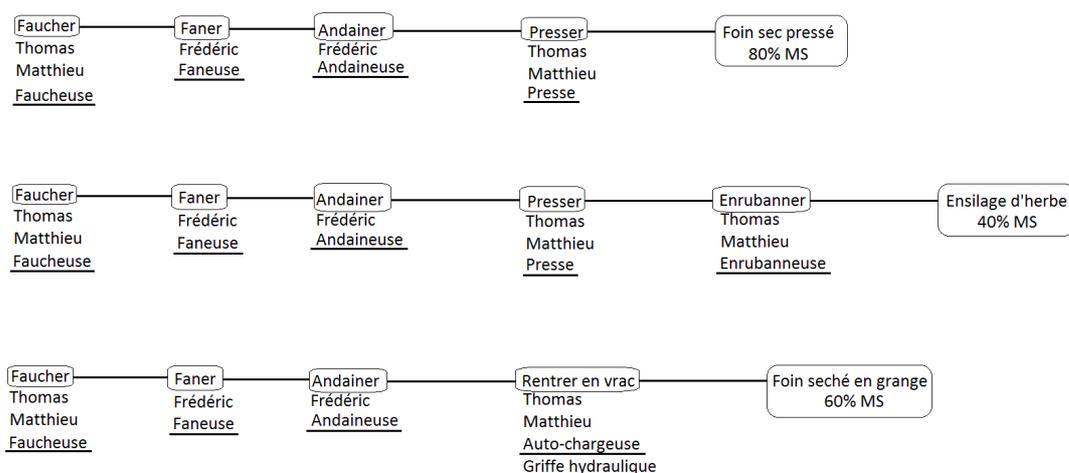
2 CLEMENT, Jean-Michel, 1981. *Larousse agricole*, Paris, Larousse.

3 idem

4 idem

5 idem

Technologie et système technique



Nous allons maintenant présenter ces gestes techniques suivant les agents qui les effectuent.

En ce qui concerne le fauchage, ce sont généralement Matthieu ou Thomas qui effectuent ce travail, le fanage et l'andainage étant effectué par Frédéric. L'utilisation de la presse est également réservée à Matthieu et Thomas et Frédéric s'occupe de l'enrubannage quand il est question d'ensilage d'herbe. En ce qui concerne le foin rentré en vrac, le travail consistant à utiliser l'auto-chargeuse et la griffe est partagé entre Matthieu et Thomas. Quand l'un cherche le fourrage au champ, l'autre engrange le foin à l'aide de la griffe hydraulique. Ce dernier travail étant difficile en raison de la présence importante de poussière, Matthieu et Thomas échangent régulièrement leurs places afin que l'un ou l'autre ne soit pas toute une journée sur la griffe.

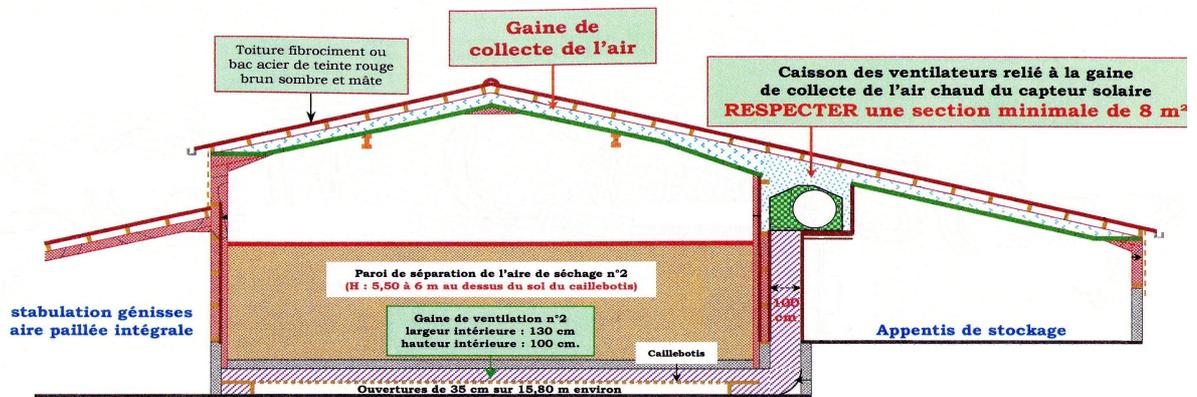
Cette division du travail est principalement due à l'aisance qu'ont les exploitants à utiliser les machines agricoles. Plus la connaissance de l'utilisation du matériel est importante et plus le travail sera effectué rapidement.

Comme a pu le dire Thomas lors d'un entretien, « Le principal c'est l'herbe chez nous ». Le système de séchage du fourrage en grange est donc un outil important lors de la fenaison sur cette exploitation.

2.4) Un outil

Le système de séchage du fourrage en grange est une technique qui existe depuis l'Antiquité car, à cette époque, le séchage du fourrage ne pouvait s'effectuer comme il l'est aujourd'hui car l'outillage ne le permettait pas. L'avancée en matière de machinisme a relégué ce système au second plan pour laisser la place à la fenaison classique composée de la fauche, du fanage, de l'andainage et du pressage du fourrage.

Cependant, le système de séchage en grange a été remis au goût du jour et en particulier dans les zones de montagne. Cette partie a donc pour but de présenter la manière dont ce système fonctionne et d'expliquer la place qu'il a dans la fenaison menée sur le GAEC STROHM de Domfessel.



Le principe de la grange de séchage est de rentrer un foin pré-fané à 60% de MS afin de terminer le séchage par déshydratation dans la grange. L'herbe est placée sur des callebotis à travers lesquels passe l'air soufflée par des ventilateurs. L'air est réchauffé à l'aide d'un capteur solaire afin de retirer son humidité. Le capteur solaire est composé d'un faux plafond ouvert à ses extrémités, l'air y entre et est réchauffé par l'action du soleil sur la toiture sombre. L'air déchargé de son humidité passe à travers le fourrage pour capter l'humidité qui y est encore présente avant de sortir par les ouvertures situées sur les cotés de la grange. Une fois remplis, la grange sert également à stocker le fourrage sec.

Au niveau de la fenaison, le système de séchage du fourrage en grange a une place importante. En effet, ce système permet de produire la totalité du fourrage utilisé dans la ration des vaches laitières durant la période hivernale. Si le temps est suffisamment beau, c'est la fenaison en lien avec la grange qui rythme la fenaison dans sa globalité grâce aux coupes effectuées toutes les six à sept semaines.

2.5) Un matériau

Le principal matériau dont il est question ici est l'herbe. Nous allons donc présenter tous les produits qui sont issus de la transformation de l'herbe.

Le premier est le foin séché au champ et pressé. La quantité de MS doit être importante avant que le fourrage soit pressé afin d'éviter l'échauffement et la moisissure, ce taux de MS ne doit pas être inférieur à 80%. N'ayant pas d'instrument de mesure afin de quantifier la teneur en MS du fourrage, les membres du GAEC STROHM ont su apprendre à évaluer ce pourcentage en touchant et en regardant le fourrage avant de le presser.

Le deuxième produit est l'ensilage d'herbe sous la forme de rouleaux enrubannés. Cette technique consiste à presser un fourrage humide avant de le recouvrir d'un film plastique afin que le fourrage soit en milieu anaérobie. Une fermentation se produit alors, acidifiant ainsi le fourrage.

Le troisième produit est le foin séché en grange. Comme il l'a été expliqué précédemment, le taux de MS est de 60% puis le fourrage poursuit son séchage par déshydratation dans la grange. Comme pour le foin pressé, les membres du GAEC STROHM, on appris à évaluer cette quantité de MS en regardant et en touchant le fourrage avant de l'engranger. Une fois le foin placé dans les cellules de la grange de séchage, ces exploitants vérifient également régulièrement que le fourrage sèche de manière uniforme en marchant sur le fourrage et si celui-ci « craque » c'est qu'il est sec.

Ces trois produits ont donc des valeurs nutritives différentes. Dans le cas du GAEC STROHM, le fourrage séché en grange est destiné à la ration des vaches laitières alors que les enrubbannées et le foin pressé sont destinés à être distribués aux génisses et aux veaux se trouvant sur l'exploitation.

Ainsi, la chaîne opératoire est composée de plusieurs points, elle-même faisant partie d'un tout quant à l'étude des technologies. Nous allons donc aborder le deuxième point concernant l'ensemble des activités techniques en prenant toujours pour exemple l'exploitation du GAEC STROHM de Domfessel.

3. Ensemble des activités techniques

Quand il est question de l'ensemble des activités techniques, l'on veut principalement parler des activités en lien avec la production végétale. Nous reprendrons, comme pour la chaîne opératoire, l savoir-faire technique, les agents, les gestes ainsi que les matériaux avant d'insérer le système du séchage du fourrage en grange dans cet ensemble.

3.1) Opérations des cultures végétales

Le savoir-faire technique qui entre en compte dans la production végétale concerne la pratique des différentes cultures effectuées sur le GAEC STROHM.

Sur cette exploitation, une rotation des cultures a été mise en place débutant par trois années de prairies temporaires suivies par une année de maïs, une année de blé et se terminant par une année de mélange de céréales composé de triticale, de blé et de pois.

Les prairies temporaires, composées d'un mélange de légumineuses et de graminées, sont semées vers la fin du mois d'août afin de pouvoir commencer à les faucher vers la fin avril ou début mai de l'année suivante.

Le maïs est, quant à lui, semé au mois de mai afin de pouvoir le récolter à la mi-septembre. Sur le GAEC STROHM, le maïs est destiné à être ensilé afin d'être ajouté à la ration des vaches laitières. Le grain est également gardé, en partie, afin de compléter la ration des animaux du troupeau.

Enfin, les céréales sont semées entre la fin septembre et le 20 octobre pour être récoltées à la fin du mois de juillet l'année suivante. Les mélanges de céréales au troupeau alors que le blé est destiné à la vente. Ce savoir-faire est, bien entendu, en lien avec des agents que nous allons maintenant présenter.

3.2) Les agents

Comme pour la fenaison, les individus en lien avec les productions végétales sont les membres du GAEC STROHM travaillant à plein-temps sur l'exploitation, à savoir Frédéric, Matthieu ainsi que Thomas. Dans ce cas de la production végétale, d'autres agents peuvent se joindre aux individus déjà présents sur les différents chantiers en particulier lors de la récolte du maïs et de la moisson des céréales. Dans ce dernier cas, ce sont les membres de la belle-famille de Matthieu qui s'ajoutent aux

membres du GAEC afin d'avoir une main d'œuvre suffisante.

En ce qui concerne la récolte du maïs, la belle-famille de Matthieu s'ajoute également au chantier. De plus, un ouvrier agricole, travaillant pour une entreprise, s'occupe de la conduite de l'ensileuse.

En période de grands chantiers, la main d'œuvre nécessaire à la bonne réalisation du travail est plus importante, il faut donc trouver d'autres agriculteurs pouvant donner de l'aide, cette dernière étant rendue par la suite.

3.3) Le geste technique

Le geste technique est principalement en lien avec la récolte du maïs et la moisson des céréales. Nous allons donc débiter cette partie par la présentation de ce qu'est la moisson des céréales pour poursuivre la la présentation des agents qui participent à ce chantier et les différents travaux qui leurs sont attribués.

La moisson est « *l'ensemble des opérations qui consistent à récolter des céréales et, par extension, époque de l'année pendant laquelle cette récolte se fait* »⁶. Lors de la moisson, différents outils sont nécessaires, le principal étant la moissonneuse-batteuse qui est généralement conduite par le beau-père de Matthieu, cette machine demandant une aisance quant à sa conduite. Les autres exploitants suivent alors avec des remorques afin de faire des allers et retours entre les champs et les silos.

En ce qui concerne la récolte du maïs, celui-ci est destiné à être ensilé. Un salarié est donc embauché durant une journée afin de conduire l'ensileuse. Le chantier devant être fait et terminé rapidement, une main d'œuvre importante est donc nécessaire surtout en ce qui concerne la mise de l'ensilage au silo. Pendant que les tracteurs font les allers et retours, l'un reste sur place afin d'être utilisé pour tasser le maïs qui est rapporté au silo au fur et à mesure. Une fois les silos remplis, ceux-ci sont recouverts par tous les membres ayant participé au chantier afin de terminer le travail le plus rapidement possible et surtout avant la nuit.

Quand il est question de récolter le maïs pour le grain, le chantier est le même que pour celui des céréales.

3.4) Un matériau

Dans le cas de la production végétale, les matériaux sont ceux issus de la rotation des cultures, à savoir l'herbe, les céréales et le maïs. L'herbe et les produits qui en découlent ont été présentés plus haut, nous allons donc passer directement au produits issus du maïs et des céréales.

Sur l'exploitation du GAEC STROHM, le maïs a deux destinées, il est ensilé et une partie est gardée sous forme de grains. L'ensilage consiste à faucher et hacher les plants entier de maïs avant de mettre le résultat dans un silo et de le recouvrir d'une bâche de plastique foncé. Le principe est de mettre ce maïs en milieu anaérobie afin qu'il fermente et devienne acide.

Le maïs en grain est, quant à lui, mis dans des silos avant d'être concassé est distribué dans la ration des animaux du troupeau.

Les mélanges céréaliers sont également destinés à être broyés et distribués aux bêtes du troupeau.

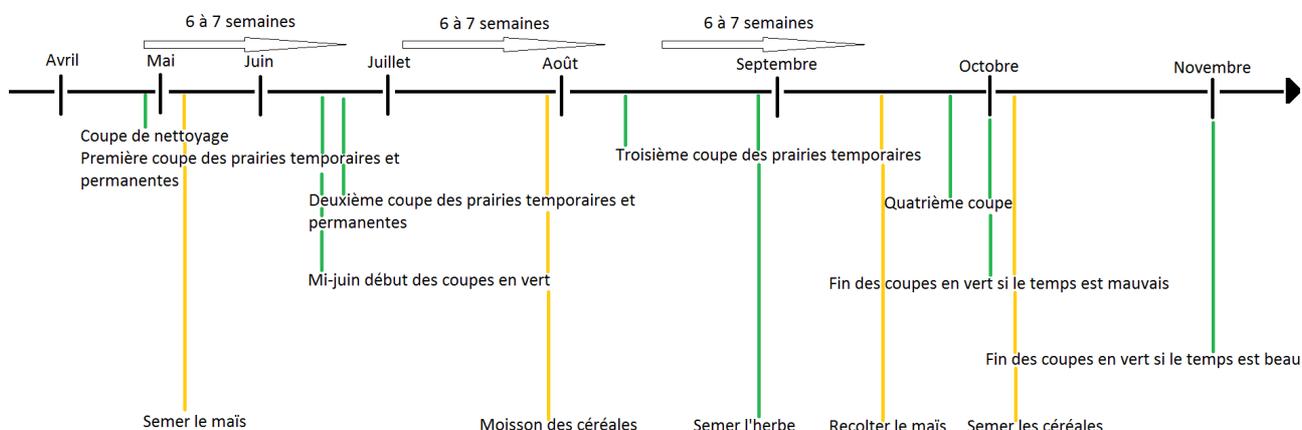
3.5) Le séchage en grange dans la récolte des végétaux

Le système de séchage du fourrage en grange permet de rentrer le foin plus rapidement que s'il était séché entièrement au champ et pressé. Les coupes toutes les six à sept semaines permettent également de pouvoir alterner le travail de fenaison avec d'autres travaux comme la récolte du maïs

⁶ CLEMENT, Jean-Michel, 1981. *Larousse agricole*, Paris, Larousse.

ou la moisson.

Le système de séchage du fourrage en grange permet ainsi d'effectuer d'autres travaux, la chronologie suivante permet également d'observer l'alternance au niveau des travaux à effectuer .



Tout est calculé afin qu'une activité ne se passe pas en même temps qu'une autre grâce au système de séchage du fourrage en grange.

4. Les liens sociaux

D'après la définition de « Technologie » donnée par le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, le dernier point qui est étudié concernant la technologie sont les rapports sociaux qui sont créés lors de la chaîne opératoire et de l'ensemble des activités techniques.

Dans le cas du GAEC STROHM, ces rapports sociaux peuvent être qualifiés par les notions de « Collaboration » et de « Complémentarité ».

4.1) Les rapports sociaux de collaboration

Les rapports sociaux de collaboration se font entre les membres du GAEC STROHM, entre les agriculteurs du GAEC et d'autres agriculteurs ainsi qu'avec l'ouvrier agricole.

Il est également possible de comparer cette situation de collaboration en milieu agricole à la collaboration dans le monde de l'industrie.

4.1.1) Entre les membres de GAEC STROHM

En ce qui concerne le séchage du fourrage en grange, cette notion de « Collaboration » est présente entre les membres du GAEC. En effet, lors de la fenaison et en particulier lorsqu'il est question de sécher en grange, tous les membres participent aux travaux, Thomas s'occupe de faucher suivi par Frédéric qui fane. Le lendemain, le fanage est répété par Matthieu suivi par Frédéric qui andaine et Thomas qui s'occupe de commencer à charger. Le fanage terminé, Matthieu part à la grange de séchage afin d'engranger le fourrage à l'aide de la griffe hydraulique. C'est donc un système bien réglé qui se met en place, tout se suit afin que le travail puisse être effectué aussi rapidement que possible.

La collaboration entre les agriculteurs est importante car c'est ce qui fait qu'une exploitation puisse

fonctionner dans de bonnes conditions.

4.1.2) Avec d'autres agriculteurs

La notion de « Collaboration » provient principalement des liens se formant avec d'autres agriculteurs au moment des grands chantiers comme la récolte du maïs et la moisson. En effet, comme il l'a été présenté précédemment, lors de ces deux périodes, les membres du GAEC STROHM demandent mains fortes à d'autres exploitants afin que le travail puisse être effectué rapidement et dans les meilleures conditions possibles. Ces agriculteurs sont principalement des membres de la belle-famille de Matthieu, à savoir Patrick, le père et Jean-Jacques, le frère, de sa femme Carole. Tous les deux travaillent sur l'exploitation familiale se trouvant à quelques kilomètres de celle du GAEC STROHM. Ces deux exploitations sont différentes de part leurs pratiques et principalement en ce qui concerne les aliments distribués aux vaches laitières, les Strohm favorisant le fourrage sec alors que l'ensilage d'herbe compose la plus grande partie de la ration des vaches sur l'exploitation dirigée par la famille de Carole. Cette notion de « Collaboration » entre les agriculteurs est importante durant la moisson car, dans le cas du GAEC STROHM, c'est Patrick qui s'occupe de conduire la moissonneuse-batteuse ayant plus d'aisance à manipuler une telle machine pendant que les autres agriculteurs s'occupent de faire les allers et retours entre les champs et le silo, ces agriculteurs devant être nombreux afin que le chantier puisse être réalisé rapidement et dans les meilleures conditions possibles, d'où la présence de Jean-Jacques. Cette collaboration n'est cependant pas à sens unique puisque Matthieu part chaque année dans sa belle-famille afin de les aider à faire l'ensilage d'herbe. Il y a donc un partage des aides qui se retrouvent dans cette notion de « Collaboration ».

4.1.3) Agriculture et industrie

L'on peut également comparer l'exploitation à une industrie où est effectué un travail à la chaîne, s'il manque un maillon, la chaîne s'arrête, tout le monde est donc indispensable au bon fonctionnement de cette chaîne.

L'on peut parler de travail à la chaîne en particulier lors des grands chantiers de récolte du maïs et de moisson puisque, dans ces deux cas, si les maillons les plus importants manquent, à savoir Patrick qui conduit la moissonneuse-batteuse et l'ouvrier agricole qui conduit l'ensileuse, la chaîne ne peut se poursuivre et doit s'arrêter, ces tâches sont par conséquent facilement confiées à d'autres individus. La collaboration est donc également importante dans l'industrie puisque c'est elle qui permet à la chaîne de se dérouler dans les meilleures conditions possibles.

Dans le cas du séchage du fourrage en grange, l'on ne peut pas à proprement parler de travail à la chaîne puisqu'il est possible de remplacer un maillon par un autre. Il est vrai que le travail risque d'être retardé mais il sera tout de même effectué.

4.2) Les rapports sociaux de complémentarité

Les rapports sociaux de complémentarité sont principalement présents entre les membres travaillant au GAEC STROHM mais se situent également entre ces derniers et d'autres agriculteurs ainsi qu'entre les membres du GAEC et l'ouvrier agricole.

4.2.1) Entre les membres du GAEC STROHM

La notion de « Complémentarité » est en lien avec les connaissances et les savoir-faire techniques.

En effet, lors de la présentation des gestes techniques concernant la chaîne opératoire et l'ensemble des activités techniques, nous avons précisé que la division du travail entre les membres du GAEC STROHM est due à l'aisance qu'ils ont à utiliser les machines agricoles, aisance elle-même due à leur apprentissage de l'utilisation de ces outils.

De manière concrète, quand on prend les exploitants l'un après l'autre, l'on constate que Frédéric s'occupe des travaux utilisant des machines qui ont peu évolué au cours du temps comme la faneuse ou l'andaineuse alors que Matthieu et Thomas se partagent le matériel ayant eu de fortes évolutions technologiques comme la faucheuse ou l'auto-chargeuse.

Les savoir-faire de chacun sont importants sur l'exploitation puisqu'ils sont complémentaires.

Dans le cas du système de séchage du fourrage en grange, ce sont les utilisations des machines agricoles qui doivent être prises en compte concernant la complémentarité. En effet, Frédéric s'occupe principalement de faner et d'andainer pendant que Matthieu et Thomas se partagent les autres travaux, à savoir faucher, chercher le fourrage avec l'auto-chargeuse et engranger le foin à l'aide de la griffe. Cette complémentarité s'effectue entre des individus issus de deux générations différentes, l'apprentissage des savoir-faire techniques étant réservé à la nouvelle génération.

4.2.2) Avec d'autres agriculteurs

Cette complémentarité est également présente entre les agriculteurs travaillant sur des exploitations différentes mais dans une proportion plus petite que lorsqu'elle s'effectue entre les membres d'une même exploitation.

Comme il l'a été dit précédemment, cette notion de complémentarité est en lien avec les savoir-faire techniques. Dans le cas du GAEC STROHM, cette complémentarité est également en lien avec le grand chantier qu'est celui de la moisson. En effet, lors de la moisson, l'un des agriculteurs doit savoir conduire la moissonneuse-batteuse, ce qui est le cas de Patrick, sa présence sur le chantier est donc indispensable puisque aucun autre n'a la facilité d'utiliser une telle machine.

Il y a donc bien un lien entre la complémentarité et les connaissances en des savoir-faire techniques particuliers.

4.2.3) Avec l'ouvrier agricole

La complémentarité entre les membres du GAEC STROHM et l'ouvrier agricole s'effectue principalement lors de la récolte du maïs ensilage. En effet, l'ensileuse est une machine coûteuse et difficile à conduire c'est pourquoi le GAEC « loue » les services d'un ouvrier durant une journée afin qu'il conduise l'ensileuse et que le chantier puisse se dérouler rapidement, sans ses connaissances dans l'utilisation de cet outil, le chantier ne pourrait avoir lieu.

Les connaissances des membres du GAEC quant à l'utilisation d'une telle machine les obligent à demander service à un autre individu.

4.2.4) Agriculture et industrie

En faisant la comparaison avec le travail industriel, l'on peut dire que cette complémentarité est une mise en commun des compétences afin de mener le travail jusqu'au bout. Dans le cas du séchage en grange, c'est pouvoir arriver à faire rapidement du fourrage sans se retrouver face à une situation problématique.

D'après Frederick Winslow Taylor, la division horizontale du travail est une « *répartition optimale entre postes de travail, de façon à minimiser les doublons et les ambiguïtés* ». L'on peut associer cette définition au travail mené sur l'exploitation agricole du GAEC STROHM puisque la division

du travail est optimisée afin que ce dernier puisse être effectué dans les conditions les plus favorables possibles et ainsi être mené à terme.

4.3) Rapports sociaux de genre

Des rapports sociaux de genre se mettent également en place lorsqu'il est question des travaux à effectuer sur l'exploitation. En effet, les deux salariées du GAEC sont les femmes de Frédéric et Matthieu, à savoir respectivement Cathy et Carole. Leurs travaux consistent à effectuer la traite des vaches laitières le matin et le soir pour Carole et à Nettoyer la salle de traite pour Cathy. Elles se retrouvent donc « exclues » des autres travaux se déroulant sur l'exploitation et en particulier lors de la fenaison où le travail est effectué exclusivement par les hommes.

Cependant, lorsqu'il est question des grands chantiers comme la récolte du maïs ou la moisson, les femmes entrent en compte et en particulier Carole puisque c'est sa famille qui vient aider les membres du GAEC STROHM à effectuer ces travaux.

Malgré une « exclusion » concernant certains travaux sur l'exploitation, la place de la femme change quand il est question d'une demande de main d'œuvre supplémentaire à l'occasion de certains grands travaux.

4.4) Rapports sociaux et conflits

Lorsque la notion de « Rapports sociaux » est abordée, l'on prend également en compte les conflits qui peuvent découler de ces rapports.

Dans le cas du GAEC STROHM de Domfessel, les conflits sont peu nombreux ou réglés uniquement entre les membres travaillant sur l'exploitation. Toutes les décisions sont prises en commun ce qui évite l'arrivée éventuelle de conflits entre eux, cependant, dans le cas où une situation conflictuelle risque d'apparaître, un mot n'est jamais dit plus haut qu'un autre. Pour justifier ce dernier propos, prenons pour exemple une situation observée lors de la fenaison. Thomas venait de terminer de faner le foin et voulait se dépêcher de l'andainer avant l'arrivée de la pluie prévue pour le lendemain, Frédéric se trouvant à côté du tracteur a voulu lui montrer la différence entre les épis de blé de leurs champs et ceux des champs voisins, Thomas n'ayant pas le temps de l'écouter l'a délicatement remis à sa place. Le conflit a ainsi pu être évité puisque sur cette exploitation c'est le dialogue qui prime.

Les conflits ne sont pas présents lors des grands chantiers comme la récolte du maïs ou la moisson car ces moments sont importants de part le travail conséquent mais ils le sont également car ils sont des moments de retrouvailles où toutes les familles travaillent ensemble.

Le travail ainsi que le bien être de l'exploitation étant au centre des rapports sociaux, les conflits ne sont que peu nombreux et réglés entre les personnes concernées.

5. Conclusion

ainsi, le but de l'anthropologie des techniques n'est donc pas simplement d'expliquer la manière dont est construit et utilisé un objet ou une technique à la manière d'un mode d'emploi, cette discipline doit également mettre en lumière les rapports sociaux qui se forment entre les individus autour de cet objet ou de cette technique ainsi que les liens qui se forment entre l'homme et la machine.

Une technique, même expliquée de manière détaillée, n'est rien sans l'action de l'homme c'est pourquoi l'anthropologie des techniques prend pour base de son étude l'individu ayant recours à l'utilisation d'un tel objet ou d'une technique particulière.

L'anthropologie des techniques permet d'étudier le système de séchage du fourrage en grange d'après son fonctionnement mais elle permet également de mettre à jour les rapports sociaux qui se forment entre les différents agriculteurs, rapports sociaux de collaboration et de complémentarité. Cette étude sur les activités menées sur une exploitation agricole a également permis de mettre à jour la manière dont se diffuse les techniques, diffusion particulièrement présente lors de grands chantiers comme la récolte du maïs ou la moisson. En effet, ces moments sont l'occasion de partager des savoir-faire techniques et de transmettre ces savoirs afin de faciliter le rapport à l'automatisation.

Bibliographie

- BONTE, Pierre et Michel IZARD, 1991. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presse Universitaire de France.
- CLEMENT, Jean-Michel, 1981. *Larousse agricole*, Paris, Larousse.